



«Anthologie de l'humour noir» (2010). © Centre Pompidou, G. Mesquerdjian.

L'HOMME DU MOIS

SAÂDANE AFIF, SM DE CHOC À BEAUBOURG

LE VAINQUEUR DU PRIX MARCEL-DUCHAMP 2009 INSTALLE SON HUMOUR NOIR AU CENTRE POMPIDOU.

SAÂDANE AFIF / ESPACE 315
CENTRE POMPIDOU

☆☆☆☆

Saâdane Afif aime se présenter comme «un conceptuel bavard». Le Français présente au centre Pompidou une «Anthologie de l'humour noir» hardie qui scrute avec ironie la relation des artistes au musée. Depuis les interventions de Michael Asher, à la fin des années 60, celles de Robert Smithson sur le paysage américain ou de Buren au musée d'Art moderne de la Ville de Paris dans les années 80, l'art et l'institution entretiennent des rapports sado-masos à double tranchant.

Une critique institutionnelle qu' Afif prolonge ici dans l'un des temples de la culture, celui imaginé par Rogers et Piano. «Comme Dada à son époque, le lien entre le musée et l'artiste est ambiguë, voire conflictuelle, puisqu'il s'agit d'un cadre de recon-

naissance», souligne Afif. Beaubourg, à l'intérieur comme à l'extérieur, c'est justement là, comme beaucoup d'autres, qu'il a découvert l'art.

CERCUEIL CUSTOMISÉ

Au centre de son exposition, Saâdane Afif a placé un cercueil customisé qui reprend l'architecture du centre Pompidou. C'est un artisan rencontré au Ghana qui a fabriqué cette tombe à l'aide de bouteilles d'eau en plastique pour figurer les fameux escalators conçus par le duo britannico-italien. Une vanité qui met en scène le musée, le quartier de Beaubourg, l'artiste lui-même ou encore l'art africain. Car lorsque Afif met le centre Pompidou en scène et en boîte, interroge la manière dont le musée national d'Art moderne l'a dévoré et transforme le portrait de Pompidou par Vasarely en tête de mort, il remet autant en question le pouvoir du lieu que sa propre recon-

naissance au sein du musée, le remercie tout en adoptant un esprit radical dérivé des avant-gardes.

Dans son dispositif, «l'Anthologie de l'humour noir» tient autant de de l'hommage que du forum. Le natif de Vendôme a fait appel à des amis, artistes ou auteurs, en leur demandant d'écrire les paroles d'une chanson en lien avec son exposition. A propos de la collaboration qui est au cœur de son œuvre, Afif, que Tacita Dean, dans son texte, trouve «aussi cool que Krazy Kat», s'explique: «Je peux auto-citer mon travail et ça ne s'assèche pas parce qu'il y a toujours un apport de l'autre.»

SPEAKERS' CORNERS

Tout autour du cercueil, ces textes sont inscrits sur des cimaises noires. L'installation comprend aussi un jeu de lumières et des bornes en fonte, comme celles que l'on trouve dans le quartier pour empêcher le sta-

tionnement ou le passage. Le soir du vernissage, un acteur perché sur l'une d'elles, déclamaient les paroles des chansons à la manière des «speakers' corners», que Saâdane, plus jeune, écoutait sur la piazza du centre.

Petites et grandes histoires se croisent ainsi dans cette exposition. Celles de Dada et du surréalisme, de la précarité et de la réussite internationale, de l'iconoclasme et du musée. Afif salue également l'art africain et son influence sur l'art français: il revient sur l'importance des «Magiciens de la terre», une expo manifeste organisée par Jean-Hubert Martin en 1989, emmenée par des artistes venant de tous les continents et cette phrase comme postulat: «Le primitivisme n'est pas mort.» Saâdane Afif et le centre Pompidou sont, eux aussi, encore vivants.

(JUSQU'AU 3 JANVIER / ESPACE 315 / PLACE GEORGES-POMPIDOU, 75004 PARIS).

CHARLES BARACHON